

**CAPES**

**ESPAGNOL**

**Épreuve écrite disciplinaire**  
**La composition**

**Représentations et satires de la  
société dans le monde hispanique**



- **Lucrecia Martel,**  
*Zama*
- **Francisco**  
**de Quevedo,**  
*Los sueños*

Sous la direction de  
**Emmanuel Marigno**  
et **Fabrice Parisot**

ellipses

# La composition écrite au CAPES d'espagnol

Fabrice Parisot

Cet ouvrage s'adresse en priorité aux étudiants qui préparent le concours du CAPES externe d'espagnol de la prochaine session, auxquels il souhaite proposer une préparation efficace et méthodologique à l'épreuve d'admissibilité de composition écrite. Il présente ici deux des trois œuvres inscrites cette année au programme : l'ouvrage de Francisco de Quevedo, *Los sueños* (1627), plus particulièrement *El sueño del Juicio Final*, *El alguacil endemoniado* et *Sueño del infierno*, et le film de Lucrecia Martel, *Zama* (2017), adapté du roman du même titre de l'écrivain argentin Antonio Di Benedetto. Ces deux œuvres servent de support d'analyse et d'éléments constitutifs des dossiers à travailler en lien avec les axes d'études et les thématiques du collège et du lycée, également au programme. L'épreuve de composition est donc étroitement liée à une œuvre et à des axes (ou thématiques) de réflexion destinée à en guider ou à en orienter la lecture et l'interprétation.

L'ouvrage ici présenté s'organise en deux grands ensembles, eux-mêmes organisés en parties. Après une présentation synthétique des thèmes et des trois axes au programme et un rappel de la méthodologie de l'exercice de composition, l'ouvrage s'ouvre sur le film *Zama* de Lucrecia Martel. Cinq parties sous-tendent ce premier ensemble : une présentation de l'écrivain argentin Antonio Di Benedetto et de son roman *Zama* à partir duquel le film est adapté, ou, selon certains, transposés, une contextualisation historique de l'époque et du lieu où se déroule l'action du film, des analyses de fond sur le film, des analyses de séquences et des dossiers d'entraînement tels qu'ils pourraient être proposés aux candidats le jour du concours. Enfin, une bibliographie dont la fréquentation visera à approfondir la connaissance des deux œuvres au programme.

Le second volet de cet ouvrage consacré à l'œuvre de Quevedo est lui organisé en sous-ensembles. Après une approche générique des *Sueños*, la section propose, avec dossiers à l'appui, une approche pédagogique par axe et par thématique d'enseignement avant de se clore par une approche spécifique des textes quévédiens.

Cette introduction a par ailleurs, pour but, de rappeler, pour information, la nature des épreuves écrites d'admissibilité du CAPES externe d'espagnol pour la session 2023 (et les suivantes).

## Le concours, nouvelle version

Nous commencerons ici par rappeler la nature de l'épreuve de composition écrite telle qu'elle a été définie dans l'arrêté du 25 janvier 2021.

À la différence des autres années, pour l'épreuve n° 1 dite d'admissibilité (épreuve écrite disciplinaire), **deux** thématiques (l'une tirée des programmes de collège, l'autre des programmes de lycée) et trois axes (tirés des programmes de lycée) sont inscrits au programme du concours. Les thèmes sont renouvelés tous les deux ans, les axes par moitié chaque année. Des ouvrages illustrant le programme du concours peuvent être proposés à l'étude (ce qui est le cas cette année encore), à l'appui de celui-ci, ou faire l'objet d'une bibliographie indicative. Dans le cas du CAPES externe d'espagnol, trois œuvres sont, pour cette année, inscrites au programme : le film *Zama* de Lucrecia Martel, *Los sueños* de Francisco de Quevedo et le roman *La novela de mi vida* de Leonardo Padura Fuentes. On observera que les deux premières œuvres citées sont regroupées sous un chapeau qui est là pour orienter les perspectives de lecture : *Représentations et satires de la société dans le monde hispanique*

Le thème issu du cycle 4 des collèges est « **Rencontres avec d'autres cultures** », celui issu des programmes de l'enseignement de spécialité *langues, littératures et cultures* de la classe terminale s'intitule « **Représentations culturelles : entre imaginaires et réalités** ». Les trois axes enfin sont respectivement :

- **Fictions et réalités** (axe d'étude du programme d'enseignement commun de langues vivantes des classes de première et terminale des voies générale et technologique) ;
- **Art et pouvoir** (axe d'étude du programme d'enseignement commun de langues vivantes des classes de première et terminale des voies générale et technologique).
- **Voyages et exils** (axe d'étude de l'enseignement de spécialité *langues, littératures et cultures* de la classe de première).

L'épreuve se compose de deux parties :

- a. Une composition en langue étrangère à partir d'un dossier constitué de documents de littérature et/ou de civilisation et pouvant comprendre également un document iconographique. Le dossier est en lien avec les thèmes ou l'un des axes inscrits au programme.
- b. Au choix du jury, un thème et/ou une version. Cet exercice peut être réalisé à partir d'un des documents du dossier.

Durée : six heures.

Coefficient 2.

L'épreuve est notée sur 20. Une note globale égale ou inférieure à 5 est éliminatoire.

L'épreuve permet d'évaluer la maîtrise des savoirs disciplinaires nécessaires à la mise en œuvre des programmes d'enseignement du collège et du lycée.

## Les thèmes, les axes d'étude et les œuvres au programme

L'épreuve, comme nous le verrons en détails plus avant, consiste à rédiger une composition organisée, argumentée et problématisée à partir d'un dossier fourni, constitué de plusieurs documents que l'on doit mettre au service d'une thématique ou d'un axe d'étude imposés, issus des programmes de l'enseignement secondaire (collège et lycée). Il apparaît fondamental de consulter ces programmes qui ont été rénovés depuis 2019. Ces programmes de langues vivantes de référence sont ceux du collège (cycle 4), de la classe de seconde et du cycle terminal des séries générales et technologiques et de l'enseignement de spécialité LLCE, mis en œuvre, à la rentrée 2019 en première et en 2020 pour la terminale.

Le thème « Rencontres avec d'autres cultures » est l'un des quatre thèmes culturels étudiés au cycle 4 du collège. Il est présenté ainsi dans le BO de 2019 (cf: [https://www.ac-orleans-tours.fr/pedagogie/interlangues/textes/programmes\\_de\\_lve/cycle\\_4\\_5eme\\_4eme\\_3eme/](https://www.ac-orleans-tours.fr/pedagogie/interlangues/textes/programmes_de_lve/cycle_4_5eme_4eme_3eme/)):

Favoriser l'ouverture aux autres cultures et la dimension internationale pour permettre aux élèves de construire une lecture du monde hispanique en s'ouvrant à la langue et à la culture de l'autre. L'apprentissage de la langue favorise également toutes les formes de mobilité.

Cette thématique se décline en plusieurs points :

- Repères historiques et géographiques ➡ « Le professeur favorise l'ouverture aux autres cultures et la dimension internationale pour permettre aux élèves de construire une lecture du monde hispanique en s'ouvrant à la langue et à la culture de l'autre. L'apprentissage de la langue favorise également toutes les formes de mobilité. Il s'agit également ici d'aider les élèves à se forger une image concrète des réalités géographiques multiples (faune, flore, climat, relief) et de leur donner les grands repères historiques qui ont façonné les pays et marqué la variété des cultures de l'aire hispanophone. ➡ Patrimoine historique et architectural ➡ Si le patrimoine monumental espagnol est d'une exceptionnelle diversité (sites archéologiques, constructions et ouvrages d'art, monuments civils ou religieux, anciens ou contemporains), celui de l'Amérique latine n'est pas en reste : vestiges de l'époque précolombienne (Machu Picchu, temples mayas), architecture coloniale (Cartagena de Indias, Quito), ouvrages contemporains (université de Mexico) : montrer le patrimoine historique et architectural sera l'occasion de voyages virtuels pour les élèves. De nombreuses villes espagnoles sont inscrites au patrimoine mondial de l'Unesco et cela fait de l'Espagne l'un des trois pays les plus riches en sites classés. Les villes espagnoles, comme celles d'Amérique latine, sont tout à la fois des témoins d'histoire et des centres dynamiques qui se modernisent et se renouvellent. Les grandes métropoles latino-américaines

se développent dans un contexte de métissage culturel propre au continent américain. L'observation, même modeste, de ces réalités élargit le monde du collégien et le prépare efficacement à la mobilité dans sa vie d'adulte.

- **Modes de vie, tradition, histoire et institutions** ➤ Les références proposées dans cette thématique seront exploitées dans la perspective d'une découverte des spécificités liées aux modes de vie, aux traditions, à la vie des institutions espagnoles et hispano-américaines. L'Espagne est le deuxième pays au monde en nombre de Patrimoines de l'Humanité déclarés par l'UNESCO. Qu'il s'agisse de métiers, de traditions ou de villes, c'est un label auquel beaucoup aspirent. Mais l'obtenir, est-ce vraiment une aubaine pour les habitants ?
- **La diversité au sein d'une même aire linguistique** ➤ le professeur pourra dévoiler aux élèves les multiples facettes qui ont construit, construisent et construiront des univers linguistiques et culturels propres à chaque aire étudiée. Ces pistes s'ouvriront, par exemple, sur la découverte des multiples réalités phonologiques et lexicales qui font la diversité et l'originalité de la langue, indissociable de la culture. L'observation attentive d'une carte géographique permettra de repérer des présences linguistiques et culturelles particulières et originales : l'arabe pour ce qui concerne la Péninsule ibérique et les langues vernaculaires pour ce qui est de l'aire hispano-américaine ».

Pour le cycle terminal qui englobe les classes de 1<sup>re</sup> et de terminale des séries générales et technologiques un premier axe d'étude a été retenu : « **Fictions et réalités** ». Il s'agit de l'un des huit axes que comporte la thématique « **Gestes fondateurs et mondes en mouvements** ». L'annexe 2 du BO de janvier 2019 propose, pour traiter cet axe d'études, toute une série de questions assorties d'une batterie de mots-clés auxquels les candidats sont donc invités à réfléchir :

Quels sont les modèles historiques, sociaux ou artistiques dont chaque population a hérité et quels sont ceux qu'elle recherche ? Pourquoi se reconnaît-on dans une telle représentation et comment reconstruit-on son propre modèle éthique, esthétique, politique ? Les récits, qu'ils soient réels ou fictifs, écrits ou oraux, sont à la base du patrimoine culturel des individus et nourrissent l'imaginaire collectif. Comment sont véhiculés les croyances, mythes, légendes qui constituent le fondement des civilisations et transcendent parfois les cultures ? Les figures du passé demeurent-elles des sources d'inspiration et de création ? Comment les icônes modernes deviennent-elles l'incarnation de nouvelles valeurs ? Les mondes imaginaires offrent à chacun l'occasion de s'évader de la réalité tout en invitant à une réflexion sur le monde réel : comment la réalité nourrit-elle la fiction et comment, à son tour, la fiction éclaire-t-elle ou fait-elle évoluer la réalité dans une aire culturelle donnée ?

Mots-clés : utopies / dystopies / littérature / mythologie / légendes / croyances / science-fiction / héros / sentiment national / super-héros / figures tutélaires / monuments.

Le second axe du programme d'enseignement commun de langues vivantes des classes de première et terminale des voies générales et technologiques s'intitule : « **Art et pouvoir** ». Il invite à la réflexion à partir des angles d'approche suivants :

De tous temps les arts ont permis de représenter et de symboliser le pouvoir et ont ainsi contribué à sa légitimité ou à sa contestation posant la question du statut de l'artiste : témoin, complice ou critique ? Il sera intéressant aussi de s'interroger avec les élèves sur la nécessité de l'engagement de l'artiste (cf. l'art pour l'art).

Sont également envisagés ce que l'on appelle les « lieux de pouvoir », en particulier ceux en rapport avec l'architecture. Il est ainsi rappelé que : « au long de l'histoire, les 'puissants' ont souhaité matérialiser leur pouvoir, qu'il soit politique, économique ou religieux, par le biais de l'architecture ». Ce reflet de la puissance politique est notamment visible à travers des constructions telles : le Real Alcázar de Séville, la Alhambra et le palais de Charles Quint construit dans son enceinte, el Escorial, les Palacios Reales en Espagne, el Valle de los Caídos, les palais présidentiels en Amérique latine... L'architecture coloniale participe également de ce reflet à travers le développement d'un urbanisme dynamique qui avait pour dessein d'asseoir la puissance de l'état dans le Nouveau Monde : les villes, construites sur les cendres des civilisations précolombiennes, abritaient les pouvoirs politiques et religieux des vice-royautés. Sortes de « villes nouvelles », elles reproduisaient le modèle des villes espagnoles dans l'Amérique coloniale avec leurs Grands places ("plazas mayores") ou les palais des vice-rois, comme ce fut le cas à México, Lima, ou Cuzco. Citons également les maisons des "Indianos" comme reflet de réussite sociale à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle. L'architecture, à travers ses diverses et multiples constructions, peut également être le reflet d'un autre type de pouvoir, celui de la puissance économique et financière. On pourra penser ici, à Séville, à la Torre del Oro, ou à la "Casa de Contratación"... ou aux gratte-ciel dans les capitales économiques : Torre España, Torre Caja Madrid, la Torre de cristal, la Puerta de Europa (Madrid) ; la Gran Torre Santiago (Chile), la Torre Repsol-YPF à Buenos-Aires... Sans oublier le pouvoir religieux présent dans les églises et les cathédrales : la grande mosquée de Cordoue, la cathédrale de Séville et la Giralda, la cathédrale de Saint-Domingue, celles de Mérida ou Puebla (Mexique), symboles du renforcement du pouvoir de l'église lors de la colonisation.

Un autre aspect de l'axe, très riche en suggestions et en possibilités, réside dans les relations que l'art entretient avec les phénomènes de propagande, à savoir, par exemple, les arts au service du maintien du pouvoir en place. La propagande, on le sait, utilise l'architecture, la musique, la peinture, le cinéma, la photographie... pour faire l'apologie des idéologies totalitaires et de leurs leaders. On pourra alors s'interroger sur les liens entre art et représentations du pouvoir ainsi que sur les enjeux de ces représentations. Faire connaître ? Présenter ? Glorifier ? Immortaliser ? Mais l'on s'interrogera aussi sur la façon dont l'art peut entrer en résistance.

Qu'en est-il également de l'art dit officiel et des représentations artistiques officielles de ceux qui incarnent le pouvoir (tableaux, photos, affiches, statues, films, ...), comme les portraits équestres des rois peints par Diego Velázquez ou les effigies de F. Franco, élément fondamental de la propagande franquiste. Sans oublier la récupération des symboles nationaux par le franquisme : le Cid, Saint-Jacques, les Rois Catholiques... C'est pourquoi l'on sera sans doute amené à s'interroger également sur la manière dont le pouvoir utilise les artistes et leurs œuvres à des fins politiques et, en retour, sur la manière dont les artistes représentent le pouvoir, les faits marquants et les puissants (des représentations officielles aux caricatures, aux pamphlets, aux parodies, etc).

Il faudra aussi considérer l'utilisation que fait le pouvoir de l'art, comme la récupération et la médiatisation, par exemple, de la figure du héros à des fins idéologiques : les figures du Che ou d'Evita Perón, l'image de Fidel Castro...

N'oublions pas que le pouvoir s'est toujours appuyé sur l'art et les artistes pour être célébré, légitimé ou renforcé. Dès lors, lorsque l'artiste dépend du pouvoir politique ou économique, son œuvre peut-elle prendre la forme d'une contestation de celui-ci ?

On le constate, le rapport entre art et pouvoir donne lieu à diverses interrogations : l'art est-il au service du pouvoir ? Le pouvoir sert-il l'art ? L'art peut-il être un contre-pouvoir ? L'art est-il une forme d'expression politique ? Peut-on concilier liberté de création et contraintes diverses ? Il conviendra donc de bien étudier comment ce rapport à l'art a évolué dans l'histoire pour chaque culture étudiée ».

Comme précédemment, un certain nombre de mots-clés sont proposés et soumis à la réflexion : architecture (résidences, édifices institutionnels...) / peinture (portraits, art religieux...) / musique (opéras, hymnes, chants...) / littérature (apologies, satires, dédicaces...) / cinéma (films de propagande, films patriotiques...) / art officiel / contre-culture / underground / art engagé / résistance / avant-garde / affiches / caricatures / street art / censure.

« Voyages et exils » est un des axes qui appartient au programme de « langues, littératures et cultures étrangères et régionales » du cycle terminal. Il est l'un des trois axes qui intègrent la thématique « Circulation des hommes et circulation des idées » qui est ainsi présentée :

Qu'il soit le fruit d'un désir de conquête ou de découverte, ou bien le résultat d'une contrainte – politique ou économique –, le voyage, outre les bouleversements historiques qu'il a occasionnés, a donné lieu à des productions littéraires et artistiques multiples, riches d'influences diverses. Les écrivains, les artistes, mais aussi les journalistes ou encore les bloggeurs, témoins ou acteurs, ont évoqué et représenté les épisodes de cette histoire mouvementée de l'Espagne et de l'Amérique latine, ouvrant en particulier la voie au travail de mémoire, dans une dynamique de réappropriation collective d'un passé souvent douloureux. La circulation des hommes signifie également une circulation des idées au travers de ces passeurs que sont les artistes et les intellectuels qui dessinent un imaginaire collectif ou élaborent des formes d'écriture originales. Ce mouvement

ne se fait pas simplement dans l'espace, mais aussi dans le temps : par le biais des adaptations, grâce aux nouveaux moyens d'information et de communication, la culture des pays hispanophones ne cesse de se renouveler et de s'actualiser, parfois en s'universalisant.

En ce qui concerne l'axe d'étude lui-même, il est indiqué :

Au Moyen Âge, la découverte de la tombe de l'apôtre Jacques le Majeur transforme la Galice en un des trois hauts lieux de pèlerinages chrétiens, comme Rome et Jérusalem. L'exploration du territoire, en Amérique latine comme en Espagne, a largement nourri la littérature et les arts, Don Quichotte sur Rossinante ou Ernesto Guevara sur la Poderosa, leur voyage a tracé des chemins à la fois réels et imaginaires empruntés aussi par d'innombrables voyageurs étrangers, tels Théophile Gautier en Espagne ou les « Voyageurs artistes » en Amérique latine à partir du XVII<sup>e</sup> siècle.

Au XX<sup>e</sup> siècle, des millions d'Espagnols et de Latino-américains ont pris le chemin de l'exil. Poussés par les circonstances politiques ou économiques, parfois partis volontairement, ils appartiennent à toutes les catégories socio-professionnelles. Ces déracinements ont donné naissance à une production artistique abondante dans laquelle la peur, la douleur et la violence se mêlent à la colère, à la nostalgie ou au désir d'intégration ; leurs empreintes dans l'inconscient collectif ou la politique peuvent également être explorées.

La dernière notion à traiter n'est pas, comme les autres années, un axe, mais une thématique intitulée : « **Représentations culturelles : entre imaginaires et réalités** ». Il s'agit d'une thématique qui ressortit du programme d'enseignement de spécialité « Langues, Littératures et cultures étrangères » pour la classe de terminale. Cette thématique se décline en fait directement en trois axes que nous détaillons ici, tels qu'ils apparaissent dans le Bulletin officiel.

## **Axe d'étude 1 : Nature et mythologies**

Les cultures précolombiennes regorgent de mythes et de légendes qui, en tant qu'expressions collectives des peuples, permettent d'appréhender la façon dont ces communautés expliquent la création de l'univers et son fonctionnement. Le *Popol Vuh* maya et ses hommes de maïs, le dieu aztèque Quetzalcóatl et la fondation de Tenochtitlán, Inti, le dieu inca du soleil, et la création du lac Titicaca ont ainsi inspiré des artistes tels que Carlos Fuentes (*La región más transparente; Todos los gatos son pardos*) ou Diego Rivera.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, l'arrivée des conquistadors espagnols, catholiques et pétris de mythologies européennes, va profondément bouleverser ces récits. Face à l'immensité du continent américain et à sa géographie spectaculaire, les conquistadors projettent sur

cette nature des caractéristiques fabuleuses qui donnent lieu à leur tour à d'autres récits mythiques (*El Dorado* notamment, que l'on retrouve chez les cinéastes Werner Herzog et Carlos Saura ou chez l'écrivain Arturo Pérez Reverte dans son roman *El oro del rey*).

La rencontre avec les peuples autochtones nourrit un nouvel imaginaire d'où émergent de nouvelles figures qui deviendront, comme la Malinche par exemple, également archétypales et mythiques.

La péninsule ibérique possède elle aussi une mythologie faite de monstres et de sorcières, hérités des traditions celtes et basques, à la forte aura mystique et surnaturelle : les *sorginas* et *meigas* se mêlent à des figures monstrueuses comme le *Basajaun*, tissant un réseau de légendes toujours très vivace dans le nord-ouest espagnol, comme le montre le succès public et critique de *Obabakoak* de Bernardo Atxaga.

Enfin, *Campos de Castilla* d'Antonio Machado ou le *Canto general* de Pablo Neruda font de la Nature, comme dans d'innombrables œuvres picturales ou poétiques, un protagoniste à part entière qui reflète les émotions et l'identité des artistes.

Les œuvres, qu'elles soient textuelles ou iconographiques, peuvent refléter une volonté de recréer le réel d'une façon fidèle ou au contraire, le désir de s'en éloigner pour explorer les territoires de la distorsion et de l'imaginaire. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les romanciers espagnols s'emploient à donner l'illusion de réel dans des œuvres témoignant des dysfonctionnements et des mutations de la société : ainsi Benito Pérez Galdós, Leopoldo Alas "Clarín", Emilia Pardo Bazán ou encore Pío Baroja parviennent-ils dans leurs romans réalistes à faire évoluer toute une galerie de personnages dans un espace décrit avec force détails. Le réalisme traverse les époques et d'autres artistes cultivent cette tradition féconde au XX<sup>e</sup> siècle : des auteurs comme Miguel Delibes, Camilo José Cela ou Ignacio Aldecoa ne renoncent ni à l'envie de proposer des cadres proches de la réalité, ni à l'exploration des aspirations et des frustrations de la société espagnole.

L'artiste peut aussi choisir l'écart et dépasser le cadre le plus mimétique, pour jouer avec les illusions, les folies et les chimères qui s'emparent du personnage. L'expression de cet envers du réel, de cette dualité des possibles est particulièrement manifeste dans des œuvres incontournables telles que *El ingenioso hidalgo don Quijote de la Mancha*, *La vida es sueño* ou dans les *Caprichos* et *Disparates* d'un Goya tourmenté. L'assujettissement au réel n'est en aucune façon obligatoire et l'artiste peut encore aller plus loin dans son affranchissement, dans sa volonté de créer un autre univers. Le recours au grotesque, avec l'*esperpento* d'un Valle Inclán par exemple, ne constitue qu'un pas pouvant le conduire à imaginer des espaces régis par de nouvelles lois. Si le fantastique transmue, au sein de la fiction, l'irréel et l'exprime comme un choc, les auteurs du boom latino-américain s'attachent à distendre le réel : les récits courts de Silvina Ocampo, de Julio Cortázar et les œuvres de Gabriel García Márquez, à l'origine du réalisme magique, témoignent de cette volonté de bouleverser l'ordre connu.